

Dimanche 6 septembre 2015

Fêtes de la mer au Havre – 23^{ème} dimanche, année B - Homélie

« Dieu peut tout accomplir dans une vie qui s'ouvre à sa Parole »

Cette page d'Évangile est une Bonne Nouvelle car elle raconte une guérison. Quand un homme souffre moins, c'est une bénédiction et un soulagement. Jésus vient dire aux hommes que Dieu guérit, soigne et redonne une humanité plus belle à l'homme blessé. Oui, Dieu libère, Dieu guérit en nous ce qui limite, handicape ou défigure notre humanité.

Mais on pourrait aussi s'étonner que Jésus n'ait guéri que cet homme alors que tant d'hommes souffrent. C'est bien souvent là que commence l'interrogation du croyant : Dieu guérit-il tout le monde ? Dieu peut-il guérir tout le monde ? Suivons donc ce sourd-muet ; il a bien des choses à nous dire sur Jésus maintenant qu'il lui a rendu la parole.

Jésus le rencontre dans la Décapole, à l'Est du lac de Tibériade, en revenant d'une terre païenne. Jésus s'est donc rendu sur une terre où la Parole de Dieu n'a jamais été prononcée et où elle n'est pas connue. Sur cette terre, les habitants sont comme sourds à Dieu parce qu'on ne leur a pas appris Dieu. Est-ce que notre société n'est pas sourde, elle aussi ? Non pas parce qu'on ne lui a pas parlé de Dieu, mais parce qu'elle l'a oublié ou parce qu'elle s'est laissée distraire par d'autres préoccupations jugées plus essentielles.

Et Jésus va donner la Parole à cet homme vivant sur un territoire sans Dieu, parce qu'il est sourd et muet. Il la lui donne dans les deux sens du terme : physiquement, il retrouve la parole et spirituellement, il trouve avec Jésus, la Parole de Dieu. Comme si, établissant la communication avec Dieu, il retrouvait l'outil pour communiquer avec les hommes. Voilà une réalité profonde de

notre foi chrétienne : quand Dieu donne sa Parole, il nous donne aussi la parole pour lui parler et pour parler aux autres, entrer en dialogue avec eux.

Comme si, établissant la communication avec Dieu, il retrouvait l'outil pour communiquer avec les hommes.

Ce sourd-muet nous représente d'une certaine manière quand nous sommes sourds à la Parole, quand nous la mettons volontairement de côté. Il représente aussi ceux qui se suffisent à eux-mêmes sans éprouver le besoin de communiquer ni avec les autres ni avec Dieu. Ils sont sur une trajectoire individuelle, fermés à tout dialogue et à toute entreprise commune.

Le Comité des fêtes de la Mer, cette année, a voulu retenir le thème de l'environnement. Cette question retrouve une vigueur nouvelle avec la perspective de la COP 21, le Sommet Mondial sur le climat qui se déroulera à Paris à la fin de l'année. Par ailleurs, l'encyclique du pape François sur l'écologie offre des éléments d'analyse pour comprendre cette crise écologique et sociale que nous traversons au niveau mondial, et ouvrir des perspectives pour un dialogue constructif en vue de dépasser la crise profonde qui affecte l'humanité. Cette encyclique intéresse, surprend et mobilise bien au-delà de la seule communauté catholique.

La conversion écologique à laquelle le pape François nous appelle, rejoint notre infirmité comme celle du sourd-muet de l'évangile. Nous sommes sourds et muets devant les gémissements d'une nature qu'on abîme. Nous sommes sourds et muets face aux cris des hommes maltraités, aux réfugiés qui viennent s'échouer sur les côtes de l'Europe. La lettre de Jacques nous interpelle de façon vigoureuse. Nous ne pouvons nous résoudre à constater que la majorité de nos concitoyens est fermée à toute perspective d'accueil des réfugiés qui fuient la misère et les dangers de leur pays en guerre. L'appel du pape nous invite à l'accueil. Ne soyons pas sourds, soyons les prophètes de l'hospitalité évangélique. Ne soyons pas muets, invitons à vivre l'accueil autour de nous. Jésus nous guérit de notre surdité pour que nous entendions la Parole de Dieu qui nous appelle à la responsabilité et nous dit que tout ce dont nous disposons pour vivre est reçu. Ce qui nous est offert est un don à partager, et non un dû à capitaliser.

L'appel du pape nous invite à l'accueil. Ne soyons pas sourds, soyons les prophètes de l'hospitalité évangélique.

« **La conscience de la gravité de la crise culturelle et écologique** - nous dit le pape - **doit se traduire par de nouvelles habitudes.** » (n°123)
Pourtant, la simple correction de nos habitudes et du fonctionnement actuel de nos sociétés ne peuvent suffire à résoudre la crise écologique. Le pape lance un appel à un nouveau modèle de développement.

Quand on aborde la question de la crise, arrive souvent la question de la croissance. Mais peut-on se satisfaire de la seule croissance du PIB ? Il

faut aussi envisager la décroissance, non comme une baisse du niveau de vie ni une paupérisation accrue, mais comme la décroissance de la démesure à laquelle la technocratie nous pousse, la décroissance du pillage des ressources naturelles, la décroissance de la pollution, la décroissance de l'égoïsme qui se limite au seul horizon des intérêts particuliers... Il faut pouvoir choisir cette décroissance pour la croissance du niveau de vie des plus pauvres... la croissance du « bien vivre » à imaginer sur d'autres bases que le consumérisme matérialiste porté par les publicités. « **Moins est plus** » nous dit le pape François, nous invitant à discerner quels sont les moins qui feraient de la place pour trouver des « plus » ?

La conversion écologique est ouverture aux autres, à la nature et à Dieu. « **Il faut reprendre conscience que nous avons besoin les uns des autres, que nous avons une responsabilité vis-à-vis des autres et du monde...** », nous dit encore le pape.

Le Fils de Dieu vient aujourd'hui encore nous ouvrir à sa Parole pour que celle-ci opère des miracles dans nos vies. Car c'est un vrai miracle dans notre monde que d'aimer sans se lasser ou désespérer de ses semblables. C'est un vrai miracle d'assumer nos responsabilités humaines pour faire vivre la solidarité et servir la fraternité dans cette période de crise où tout appelle au repli sur soi et sur ses intérêts particuliers.

Oui, tout ce que fait Jésus est toujours admirable. Dieu peut tout accomplir dans une vie qui s'ouvre à sa Parole. Alors, accueillons cette invitation de Jésus : "**Ephata**", « Ouvre-toi à la vie, aux autres, à Dieu ! » Amen.

+ Jean-Luc BRUNIN,
Evêque du Havre